

5.6

n° département

commune



lieu-dit

adresse

1505

VANNES
arrondissement

GACILLY (LA)
canton

édifice ou ensemble contenant

dénomination et titre de l'oeuvre

CROIX MONUMENTALES

1A0009663

Coordonnées. LAMBERT2

XO = 25130

XE = 27300

YN = 32775

YS = 31150

Cadastre

année :

section :

parcelle :

année :

section :

parcelle :

Propriété : PRIVEE, DE LA COMMUNE

Destination actuelle :

Protection

État de conservation :

Établi en 1982

par DUCOURET

STATISTIQUES: ETUDIE:51 REPERE:69

MATERIAUX: 1)GROS OEUVRE: SCHISTE,GRANITE

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS: 13E SIECLE ?,14E SIECLE ?,15E SIECLE,16E SIECLE,17E SIECLE,18E SIECLE,19E SIECLE,1ER QUART 20E SIECLE

CORRESPONDANCE - TOPONYME - COMMUNE

- L'Abbaye aux Alines	Carentoir
- L'Abbaye aux Saloux (près)	La Chapelle Gaceline
- La Beridaie	La Chapelle Gaceline
- Le Bourgneuf (près)	Carentoir
- Brambé (près)	Carentoir
- La Brousse	Les Fougerets
- Le Chêne	La Chapelle Gaceline
- Le Chêne (près)	La Gacilly
- Le Cleu (près)	Tréal
- La Cocherie	Carentoir
- La Cour	Cournon
- La Croix Piguel	Saint-Martin
- La Danais	Carentoir
- Les Fougerets	Les Fougerets
- La Garenne (près)	Glénac
- Gourmelan (croix de)	Carentoir
- Le Gouta	Quelneuc
- Le Guelin	Saint-Martin
- Le Guelin (près)	Saint-Martin
- Le Gueslan	Carentoir
- La Guilhaie	Saint-Martin
- La Hardouinaie	Carentoir
- Haute Chesnais	Les Fougerets
- Haute Garel	Les Fougerets
- L'Hôtel Michelot	Carentoir
- Launay (près)	Les Fougerets
- La Luardaye	Saint-Martin
- La Madeleine	Carentoir
- La Madeleine (près)	Carentoir
- Le Palis-Percé	La Gacilly
- Le Pont-Joie	Carentoir
- Le Pont de la Fosse	Quelneuc
- Pont Sec	La Chapelle Gaceline

CORRESPONDANCE - TOPONYME - COMMUNE

- Le Poteau	Carentoir
- Quelneuc	Quelneuc
- Quoiqueneuc (près)	Tréal
- La Rimandaie	Quelneuc
- La Roche	Saint-Martin
- Le Rocher	Tréal
- Saint-Martin	Saint-Martin
- Saint Mathurin	Saint-Martin
- Talhouet (croix Jacquary)	La Gacilly
- Le Temple	Carentoir
- La Touche	Saint-Martin
- Tréhat	Glénac
- Tréal	Tréal
- Trélo	Carentoir
- Le Verger (près)	Glénac
- Villeneuve (près)	Carentoir
- La Ville Janvier	La Chapelle Gaceline

I - RECENSEMENT

Cette étude porte sur les croix de chemin et croix de cimetière indépendantes, et exclue les croix qui sont parties constituantes d'édifice; le cas échéant ces dernières sont citées dans le texte, mais elles ne figurent pas dans les tableaux ou dénombrement. Chronologiquement les croix postérieures à la fin du XIX^e siècle n'ont pas été repérées, sauf deux : la croix de La Touche datée 1915 et retenue pour le style traditionnel de son inscription et la croix de saint Mathurin construite en 1974, imitation moderne d'une variante locale.

Recensement par commune

	Repérage	Sélection
Carentoir	22	16
La Chapelle Gaceline	5	5
Cournon	1	1
Les Fougerets	8	5
La Gacilly	3	3
Glénac	4	4
Quelneuc	5	4
Saint-Martin	17	10
Tréal	4	4
	69	52

Tableau : Repérage et Sélection par type (1)

Type	Repérage	Sélection
1a	2	2
1b	11	8
2a	11	7
2b	23	13
3a	1	1
3b	9	9
4	3	3
5	7	7
autres	2	2
	69	52

Note (1) type 1 : croix pattée
type 2 : croix latine simple
type 3 : croix latine redentée
type 4 : croix historiée à
plusieurs personnages
divers 5 : croix particulière

variante a : sans soubassement
variante b : avec soubassement

Tableau des croix repérées non sélectionnées pour étude

Commune	Toponyme	Typologie	Datation	Matériau
Carentoir	village	2 b	1882	schiste
"	village	2 b	1863	schiste
"	La Briançais	2 b	XIX°	schiste
"	La Cossais	2 a	XVII°?	schiste
"	La Métairie aux J.	2 b	1803	schiste
"	Sigrée	2 b	1880	schiste
Les Fougerets	village	1 b	1871	schiste
"	village	2 b	XIX°	granite
Quelneuc	Le Bas Marsac	2 a	XIX°	schiste
Saint-Martin	village	2 b	XIX°	granite
"	village	2 a	XIX°	schiste
"	Les Gaudines	2 a	XIX°	schiste
"	Keranga	1 b	1870	schiste détruite
"	La Reponsaie	2 b	1857	schiste
"	Veret	1 b	XIX°	schiste
Tréal	La Prévotais	2 b	XIX°	schiste

1b = 3

2a = 4

2b = 9

Ce tableau fait apparaître que les croix non sélectionnées sont principalement les croix du XIX° siècle de la catégorie 2b (croix latine sur soubassement) qui sont de loin les plus représentées dans le canton.

- 4 croix de type 2a (latine sans soubassement) n'ont pas été étudiées dont la croix La Cossais, en mauvais état, très proche de la croix de l'Abbaye aux Alines.

- 3 croix de type 1b (pattée sur soubassement) ne sont pas étudiées; la croix de Keranga datée 1870 est ruinée.

II - Chronogrammes

26 croix portent des dates - toutes sont des dates de construction sauf deux :

- la Croix Piguel, dont le fût restauré en 1793 porte une croix de la 2^e moitié du XVI^e siècle.

- la croix au village de Saint Martin, probablement XVI^e siècle, et remontée en 1863.

Seuls trois types de croix ne donnent pas de dates : il s'agit du type 1a (pattée sans soubassement), type 4 (croix historiées à plusieurs personnages), divers 5 (croix particulières).

La date 1577 (Quoiqueneuc) est portée sur la dalle du soubassement qui porte une croix nettement plus récente.

Chronogrammes

1543	La Hardouinaye (près)
1577	Quoiqueneuc
.....	
1606	Le Cleu (près)
1607	Sourdéac
1645	Le Guélin (près)
1671	Le Palis Percé
1678	La Ville Janvier
.....	
1734	La Danais
1752	Le Pont de la Fosse
1787	La Roche
1793	La Croix Piquel
.....	
1809	La Luardaye
1811	La Bériidaie
1819	Le Chêne
1820	Hauté Chesnais
1833	Le Pot
1855	Le Chêne
1863	Saint-Martin
1865	Le Guelin
1866	Le Poteau
1871	Launay
1875	La Madeleine (près)
1875	Haute Garel
1896	Tréal
.....	
1915	La Touche
.....	
1974	Saint Mathurin

III - CARACTERES FORMELS ET STYLISTIQUES

1 - Situation et orientation

L'orientation des croix par rapport aux points cardinaux n'est pas déterminante ; c'est la situation par rapport au chemin où à l'accès le plus évident à la croix qui détermine son orientation, avec deux options : la croix fait face à la route ou bien la croix est orientée dans le sens de la route.

La répartition des croix sur le territoire peut paraître de nos jours aléatoire ; elle l'est probablement pour une part : telle croix élevée par les habitants près de leur demeure est sans relation géographique avec les autres croix du secteur . Cependant les croix, en certains cas difficiles à mettre en évidence, jalonnent un itinéraire : ce pourrait être le cas à Carentoir, sur la route D.14, où l'on trouve trois croix anciennes, de forme voisine , d'orientation identique (croix près de Villeneuve, croix à l'Abbaye aux Alines, croix près de l'Abbaye aux Alines). Ce phénomène devait être beaucoup plus fréquent qu'il n'y paraît de nos jours.

2 - Matériaux

Croix en schiste : 44

Croix en granite : 8

Les croix en granite sont les trois croix historiées à plusieurs personnages, la croix du cimetière de Tréal par Hernot, (1896), la croix cassée de Pont-Sec, les croix de La Brousse et Saint Martin, toutes deux sculptées d'un Christ en relief et la croix La Touche élevée en 1915.

Toutes les autres croix, qu'elles soient de type " palis " ou non sont en schiste ; en particulier il n'a pas été recensé de croix monolithes en granite type Créveac (Canton de Rochefort-en-Terre) ou type le Croizo (commune de Sérent).

Les soubassements sont construits en moëllon de schiste et couverts d'une dalle souvent saillante et moulurée (pour les plus anciennes) , l'épaisseur de cette dalle est très variable. Près de Le Guélin (1645), la dalle porte des traces d'usure, comme si elle avait servi à

aiguiser des lames ; cette particularité est-elle à mettre en relation avec une pratique cultuelle ? La dalle de la croix du village de Saint Martin porte sur son pourtour une série de trous irrégulièrement disposés, dont la signification, si elle existe, est inconnue.

3 - Structures :

a) Structure générale

Les croix sans soubassement sont toutes du genre "palis" (sauf la croix de La Cour, en granite) ; elles sont directement plantées en terre, le fût est parfois pourvu d'un empattement renforçant la stabilité de la croix (Le Chêne, près Villeneuve, Abbaye aux Aïnes, Hôtel Michelot, croix Jacquary). La croix Jacquary est plantée dans un petit enclos limité par quatre dalles de schiste enfouies. La croix Le Chêne est fixée dans une dalle horizontale enfouie.

Les croix "palis " à soubassement sont fixées dans une dalle couvrant le soubassement. Souvent la croix est portée par des empattements de formes variables qui prennent appui sur cette dalle. Les croix dépourvues de ces renforts sont de petites dimensions (La Béri-daie, La Guilhaie, le Palis-Percé, La Ville Janvier, Quelneuc, Le Rocher). Voir pl.I. empattement des fûts.

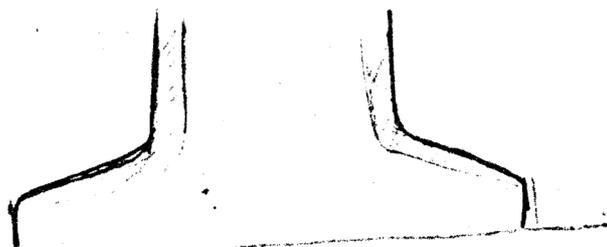
Dans le corpus du canton, on remarquera que le schéma de structure très habituel en Bretagne (soubassement, socle, fût) n'est présent qu'à un seul exemplaire, à la croix de cimetière des Fougerets. Dans tous les autres cas, il ya absence de socle. Ce caractère négatif doit être nettement indiqué.

b) Technique et forme des fûts

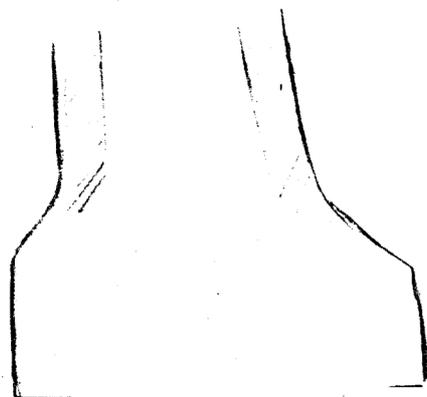
" Le palis "

La technique la plus répandue et très caractéristique des croix de cette région de Bretagne s'étendant sur l'Est du Morbihan et le Sud-Ouest de l'Ille-et-Vilaine, est le type localement appelé "palis". Il s'agit de l'utilisation de plaques de schiste d'épaisseur variable

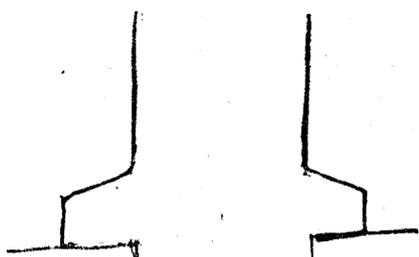
pl.1. empattement des fûts:



CROIX JACQUARY



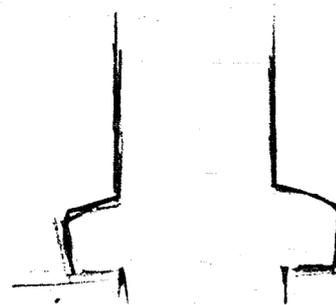
L'ABBAYE AUX ALINES



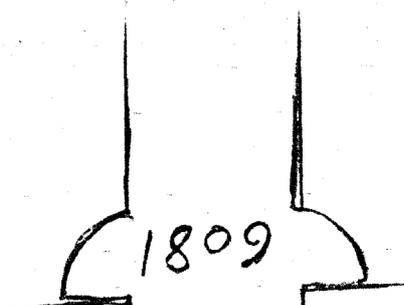
pres LE VERGER



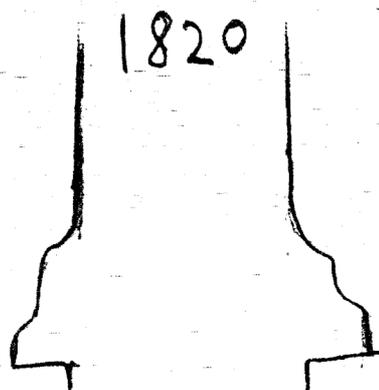
1645
pres LE GUELIN



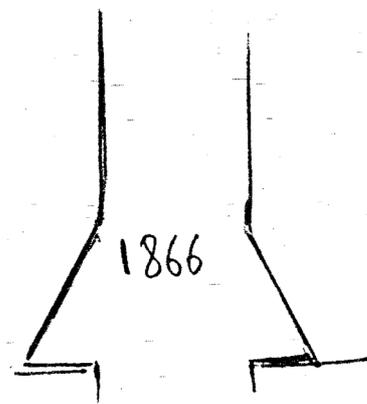
LA DANAIS 1734



1809
LA LUARDAYE



1820
HAUTE CHESNAIS



1866
LE POT

(3 à 20 cm environ), pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur. Cette technique de construction est utilisée en abondance pour faire des clôtures de champs et des enclos de porcheries, mais aussi pour bâtir des dépendances agricoles ou monter des cloisons intérieures dans les maisons ; les cheminées et autres éléments des intérieurs de logis utilisent le palis (voir le dossier Maisons-Fermes).

Le palis représente la majorité du corpus des croix (36); il se répartit dans tous les types de croix (sauf les croix historiées à plusieurs personnages qui sont en granite). Il peut être sculpté et travaillé avec beaucoup de précision ; en effet, il s'agit d'un matériau dur, dense et peu délité qui paraît très bien résister aux injures du temps, et dont l'usure de surface est plus faible que celle du granite, contrairement aux idées souvent exprimées. Sans doute s'agit-il d'un matériau très sélectionné par les carriers.

- fûts en palis, épaisseur :

0 à 5 cm	2
5 à 10 cm	22
10 à 15 cm	8
15 à 20 cm	1

- Les fûts en schiste " non palis " (total 6) ont une section rectangulaire (Pont Sec, La Hardouinaye, Pont Joie) ou ovale (Quoiqueneuc), ou octogonale (Le Cleu)

- Les fûts en granite (total 6) sont ronds (4), d'un diamètre de 16 cm à 20 cm, ou octogonaux (2 : Cournon, La Touche).

Mouluration des fûts (voir pl.2)

La mouluration des fûts est un élément important, à manipuler avec précaution ; la présence ou l'absence de chanfrein, le chanfrein

sur une face ou deux faces, le chanfrein plat ou concave sont les détails à prendre en compte. Le tableau ci-dessous donne les principales variantes : voir pl.2.

En se fondant sur l'observation des croix datées non remaniées (23) et des croix dont la datation est tenue pour certaine, la répartition chronologique des formes du fût donne des indications suivantes : les formes avec mouluration tendent à se grouper dans une fourchette chronologique allant de la fin du Moyen Age au XVII^e siècle ; la première date est 1543 (La Hardouinaye), la dernière 1678 (La Ville Janvier) ; une croix datée 1875 (près La Madeleine) sort de cette norme.

Les fûts " non palis " de section rectangulaire à chanfrein ou de section octogonale donnent les datations : XVI^e siècle, 1543, 1606. On peut en rapprocher formellement les croix Le Rocher, Pont-Sec, Pont-Joie. Parmi les fûts de type " palis ", la croix La Cocherie, XVI^e siècle, à double chanfrein biseauté, est unique dans le canton, mais cette forme est connue dans des cantons voisins (Guer, Malestroit). La forme biseautée à méplat donne les dates 1671, 1678 ; cette forme semble une évolution par rapport au rectangle à larges chanfreins (cf. croix de Caro, 1580).

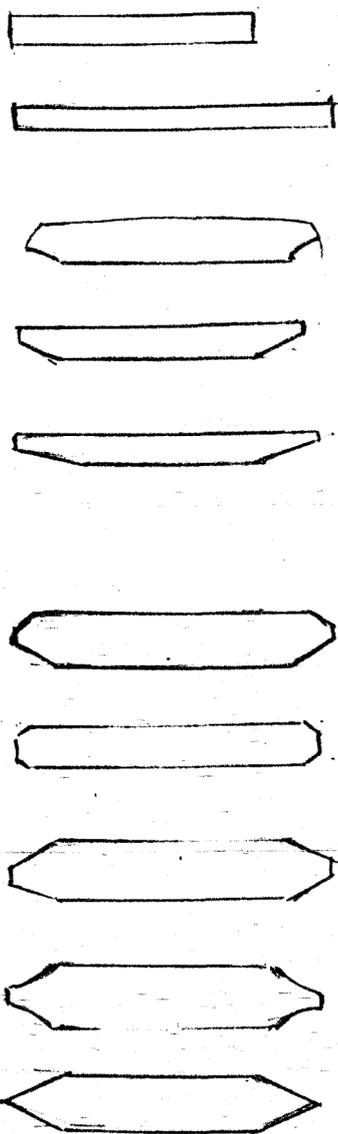
Les fûts rectangulaires moulurés de quart de rond concernent deux croix très voisines : Sourdéac (1607) et Le Verger en Glénac.

Les formes sans mouluration donnent une série de treize dates, dont la plus ancienne est 1645 (près de Le Guelin), unique référence du XVII^e siècle. Trois dates XVIII^e siècle : 1734, 1752, 1757 ; autres dates XIX^e siècle. Majoritairement ces formes simples sont celles des croix plus récentes couvrant globalement la plage chronologique XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. C'est dans cette plage que nous classerons la croix particulière près de Brambé.

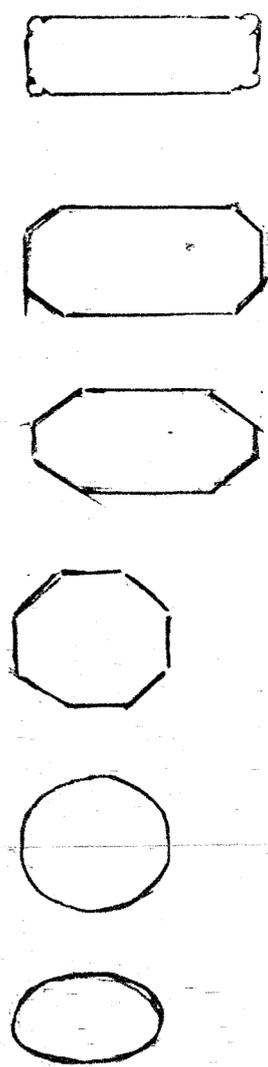
Cependant quelques croix anciennes (Moyen Age ou fin du Moyen Age) sont également dépourvues de mouluration : près La Rimandaie et Le Gouta, cette dernière étant chanfreinée sur la croix mais non sur le fût. Les croix Abbaye aux Alines, Jacquary, La Madeleine, décorées d'un chanfrein sur une seule face, sont des formes hybrides qui

pl 2. section des fûts.

"pali's"



"non pali's"



pourraient être intermédiaires au plan chronologique, soit fin de Moyen Age ou XVI^e siècle.

Concernant le profil des croix, d'autres observations peuvent être faites : le chanfrein est localisé sur le fût et sur la croix elle-même, sauf les extrémités des trois branches, exception à la croix Le Gouta, signalée plus haut, et aux croix de Tréhat, La Cocherie, Le Cleu, l'Abbaye aux Saloux, chanfreinées sur le fût et sur tout le pourtour des branches de la croix ; voir aussi Le Rocher. Ce détail, associé à d'autres, est un critère datant, s'inscrivant semble-t-il dans une fourchette chronologique XVI^e siècle-début XVII^e siècle.

Autre particularité à la croix de Quelneuc, dont le chanfrein très large (biseauté avec méplat) souligne la forme latine de la croix sans épouser les contours des redents.

c) Forme de la croix : typologie

Les typologies existantes (1) se fondent normalement sur l'aspect le plus évident, la forme de la croix ; nous reprendrons ce critère en y ajoutant systématiquement deux variantes selon que la croix est dépourvue de soubassement (variante a) ou qu'elle en possède un (variante b). Nous avons cherché autant que possible à conserver les appellations déjà utilisées, nous avons dû innover pour mieux rendre compte, à notre sens, de la réalité des formes : en particulier nous abandonnons la dénomination de Blécon " croix maltée grecque " pour retenir l'expression " croix latine redentée " qui définit un type bien représenté et dont on peut restituer avec une bonne approximation l'évolution depuis la fin du Moyen Age jusqu'au XIX^e siècle.

(1) voir la bibliographie et particulièrement :

L. Marsille - croix de la région Malestroit Ploërmel

H. Blécon - les croix rurales du canton de Guer.

Nous avons établi 4 types avec variante (a) ou (b), et un groupe dit divers 5 rassemblant des croix de forme particulière représentées à un ou deux exemplaires seulement dans le corpus cantonal. Deux croix mutilées n'entrent pas dans cette typologie établie de sorte que chaque croix trouve sa place dans une seule catégorie.

type 1	croix pattée	10
type 2	croix latine simple	20
type 3	croix latine redentée	10
type 4	croix historiée à plusieurs personnages	3
divers 5	croix particulière	7
autres	croix mutilée	2

total : 52

Type 1 - Les croix pattées

(Repérage 13 - Sélection 10)

La variante la compte deux exemples : la croix Jacquary et la Rimandaie ; la croix la Rimandaie ne porte pas décor et est grossièrement taillée, le fût est plus large à la base qu'au sommet (52 cm - 23 cm) la croix Jacquary est de taille plus élaborée : présence d'un chanfrein sur la face antérieure Est ; elle porte une marque gravée T et des graffiti, base du fût à empattement. Ce type de croix est probablement le plus ancien du corpus cantonal (Moyen Age) ; Blécon le situe dans la plage XIII^e-XIV^e siècle. La croix Jacquary est un exemple élaboré et peut être plus tardif.

La variante 1b (avec soubassement comprend plusieurs sous-types qui n'ont pas nécessairement de lien entre eux. La croix La Cocherie, datée XVI^e par les caractères gothiques de son inscription non déchiffrée, est une croix grecque dont les branches s'inscrivent dans un cercle parfait ; l'apparition de schémas géométriques simples remonte donc au moins à cette époque. Le Guélin en 1865 et la croix de la Chapelle Saint-Hyacinthe en Carentoir (1838) reprennent avec plus de rigueur ce même schéma.

Les croix La Luardaye (1809) et Le Pot (1833) sont des variantes de croix grecques, localisées sur la commune de Saint Martin. En 1974 une croix à Saint Mathurin est une évidente copie du modèle local La Luardaye - Le Pot.

La croix La Haute Chesnais (1820) est une croix pattée latine avec bout des branches échancrées (selon le type croix de Malte), détail présent sur la même commune à Launay (1871). Cette variante est localisée sur la seule commune de Les Fougerets.

Type 2 - Les croix latines simples

(Repérage 33 - Sélection 20)

C'est le type le plus répandu : la variante 2a compte 7 exemples, la variante 2b 13 exemples.

Variante 2a : elle donne deux dates : 1752 (Le Pont de la Fosse) et 1819 (Le Chêne). Les croix près Villeneuve et l'Abbaye aux Alines sont les plus anciennes du genre ; la croix Sud La Garenne est à branches courtes, type par ailleurs absent dans le corpus du canton.

Variante 2b : elle comprend trois croix en granite dont deux sont sculptées d'un Christ en relief ; datation XVI^e siècle pour la croix de Saint Martin (remontage en 1863), datation incertaine pour la Brousse, la croix La Touche est datée 1915.

Les autres croix 2b sont en schiste et donnent les dates 1645,1734,1787,1811,1855,1866,1875, qui couvrent la plage chronologique du type ; la croix La Madeleine, d'aspect plus archaïque sinon plus ancien, pourrait être une croix remontée sur un soubassement. En revanche la croix La Bériadaie, d'aspect archaïque, est une construction portant la date 1811 dont il n'y a pas lieu de contester l'authenticité. L'aspect archaïque est à lui seul un critère incertain et non significatif. Deux croix sont ornées d'un Christ sommairement sculpté en bas-relief : La Guilhaie et Quoiqueneuc, croix non palis (XIX^e siècle ?) plantée sur un soubassement, daté 1577.

Type 3 - Les croix latines redentées

(Repérage 10, Sélection 10)

Ce type, bien que facilement reconnaissable dans ses formes achevées, est le plus complexe à définir. Blécon les définit comme " l'imbrication de la croix latine ou grecque et de la croix de Malte "(1) Il les intitule " croix maltées latines " et " croix maltées grecques ". Notre interprétation est différente, elle se fonde sur un corpus plus vaste et surtout plus varié que celui que traite Blécon. En fait, et contrairement aux croix pattées grecques de tracé circulaire (La Cocherie, Le Guélin), le tracé en forme de croix latine demeure toujours visible

(1) BLECON. Les croix rurales du canton de Guer.

mais se trouve occulté par le développement donné aux redents et par leur tracé géométrique : ces croix doivent être comprises, dans leur géométrie, comme une croix latine s'inscrivant dans un carré ou un rectangle, lequel inscrit un cercle définissant le profil extérieur des redents, selon le schéma théorique donné par la planche 3;

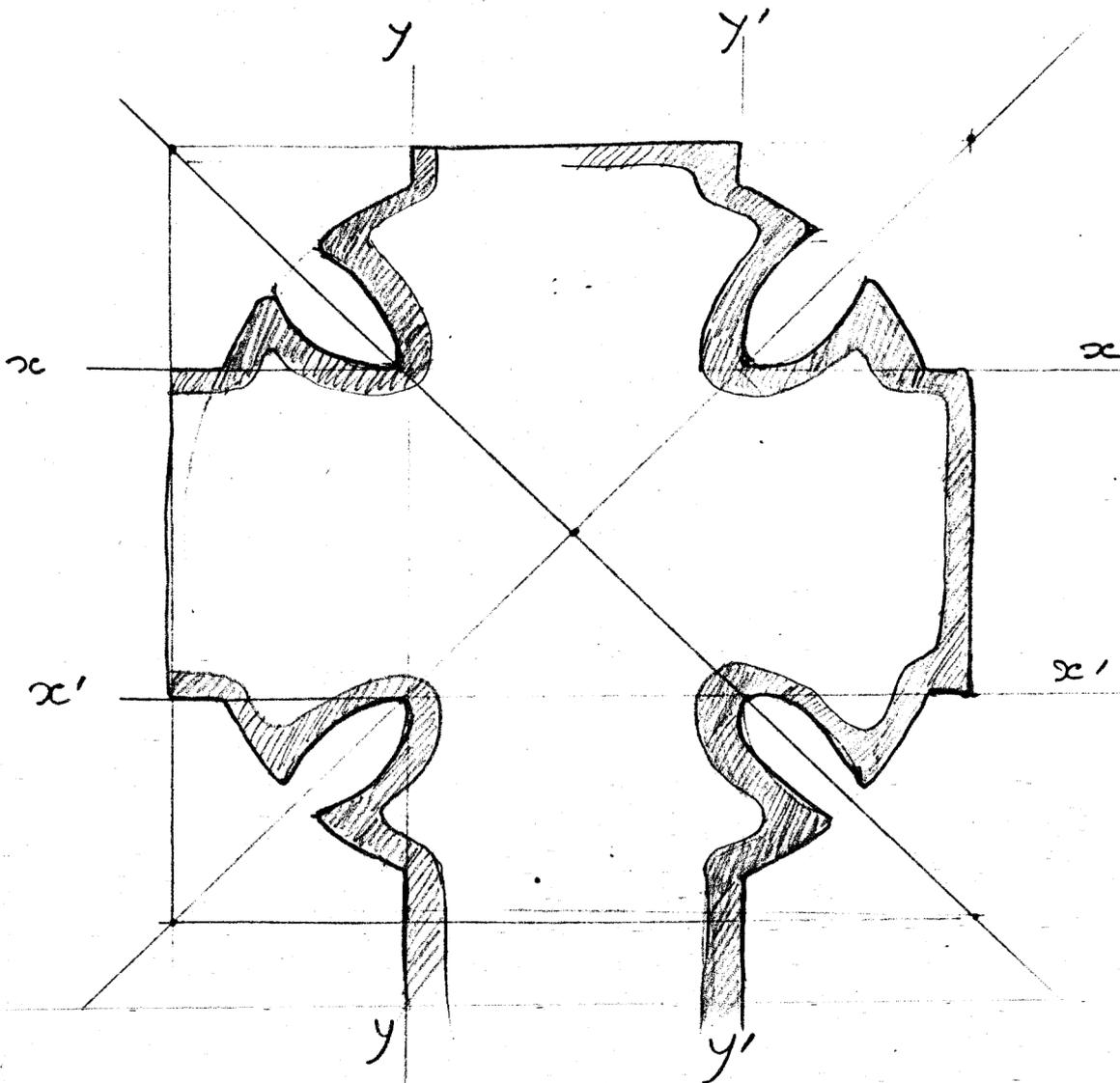
Le type livre cinq dates : 1543, (La Hardouinaye), 1606 (près Le Cleu), 1671 (Palis Percé), 1678 (La Ville Janvier), 1875 (Haute Garel), la croix de Caro (canton de Malestroit), dans l'enclos de l'église, donne une date intermédiaire intéressante : 1580. Par ailleurs nous ferons référence à l'une des croix, actuellement dans l'enclos de la chapelle du Vieux Bourg en Tréal, qui donne un état précoce du type, malheureusement non daté.

Les croix qui réalisent pleinement ce type sont : Le Cleu (1606) et l'Abbaye aux Saloux. On y ajoutera la deuxième croix du Vieux Bourg en Tréal, et, hors du canton, la croix Payen et la croix de la Muais en Guer ; autres spécimen dans le canton de Malestroit (en cours d'enquête).

La genèse du type peut être reconstituée à partir de ces exemples, au moins à titre d'hypothèse.

Un point de départ pourrait être la croix 1 de la chapelle Saint-Cornely au Vieux Bourg en Tréal ; cette croix, en granite, de forme latine, irrégulière, est ornée de larges chanfreins "pattés" qui sont l'amorce des redents des formes ultérieures. Les croix de Trélo et le Rocher présentent nettement des redents, de profil curviligne, plus complètement réalisés au Rocher. La croix de la Hardouinaye donne un excellent jalon chronologique : 1543 ; cette croix, sculptée d'un Christ, possède des redents nettement dessinés, sur la croix et le fût, évoquant les lobes et redents des remplages de baies. La croix Piquel est un autre exemple précoce aux redents très ouverts où s'amorce, sinon un tracé circulaire, du moins des arcs de cercle inscrivant l'extrémité des redents. La croix de l'église de Caro (canton de Malestroit), datée 1580, donne un état plus avancé annonçant l'évolution ultérieure : développement des redents qui tendent à se fermer, emprise plus forte du schéma géométrique circulaire.

Pl.3. croix latine redentée :
schéma géométrique théorique



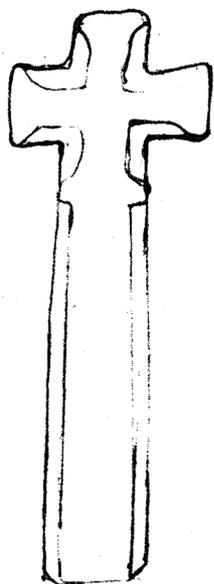
- (x x) et (x' x') = tangentes horizontales
- (y y) et (y' y') = tangentes verticales
- dans ce schéma les médiatrices des redents se confondent avec les diagonales du carré .
- à gauche chanfrein interrompu sur la traverse
- à droite chanfrein périphérique complet.

La croix du cimetière de Quelneuc, non datée, donne un schéma intermédiaire un peu différent, caractérisé d'une part par le développement des redents, d'autre part par l'absence de schéma circulaire inscrivant l'extrémités des redents. Cette croix est par ailleurs intéressante pour appréhender la base structurelle de la forme, qui est la croix latine : le large chanfrein de la croix réserve sur les deux faces une croix latine parfaite. Cette variante, unique dans le corpus cantonal, aura une descendance lointaine au XIX^e siècle dans le Sud de l'Ille et Vilaine (voir les croix des communes de La Dominelais et Saint Sulpice des Landes) et en Loire-Atlantique.

La croix Le Cleu, datée 1606, est le dernier jalon annonçant la série des croix réalisant complètement le type, dans le courant du XVII^e siècle.

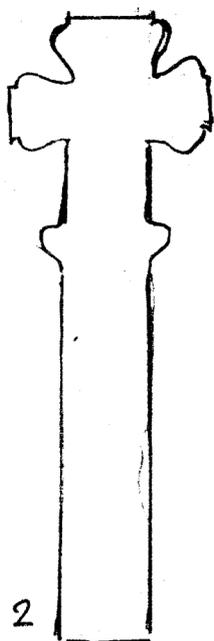
Récapitulation : genèse du type 3 : voir planche 4.

pl.4. genèse du type 3 : essai de reconstitution



1

LE VIEUX-BOURG



2

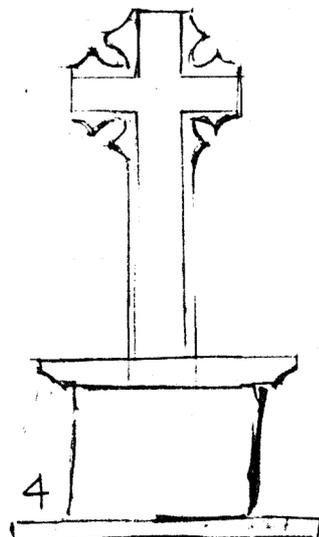
TRELO



1843

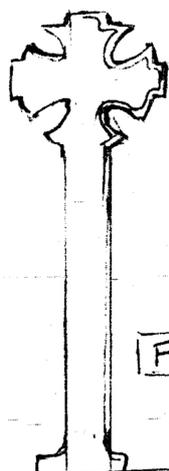
3

LA HARDOUINAIE



4

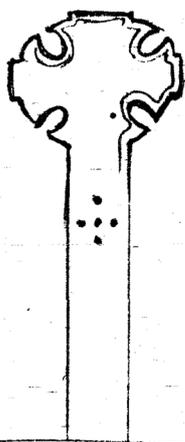
QUELNEVC



F BOUCHER
1606

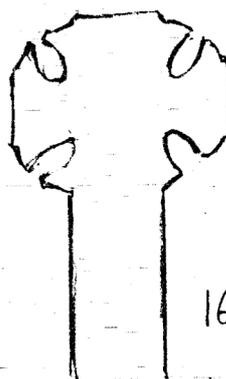
5

LE CLEU



6

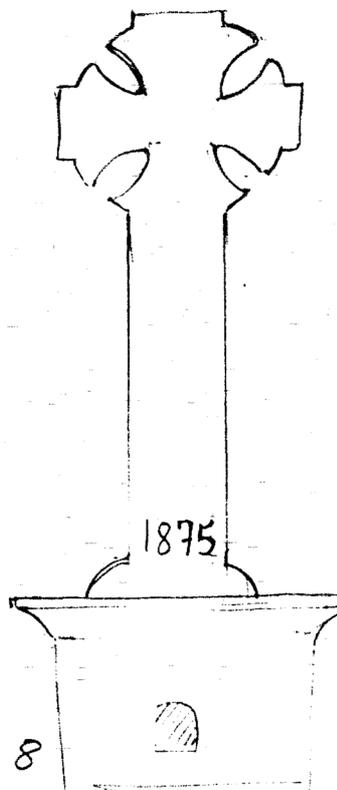
L'ABBAYE-AUX-SALOUX



1678

7

LA VILLE-JANVIER



1875

8

HAUTE-GAREL

L'étude plus fine de cette série de croix permet de mettre en évidence des caractères secondaires, dont l'association est significative. Voici ces caractères en positif suivi de leur négatif (voir le schéma planche 3).

1. Convergence des médiatrices des redents
2. Non convergence
3. Tangente horizontale des redents
4. Non tangente
5. Tangente verticale des redents
6. Non tangente
7. Chanfrein : deux faces périphériques
8. Chanfrein : deux faces interrompues

Le tableau suivant permet de voir comment se répartissent des caractères secondaires ; en ligne nous portons les caractères ; en colonne les croix étudiées, limitées à cinq exemples dont la croix de l'église de Caro (canton de Malestroit), datée 1580 et très intéressante de ce point de vue.

	CARO 1580	LE CLEU 1606	ABBAYE SALOUX	PALIS PERCE 1671	VILLE JANVIER 1678
1. Convergence des médiatrices	X	X	X		
2. Non convergence				X	X
3. Tangente horizontale	X	X	X		
4. Non tangente horizontale				X	X
5. Tangente verticale	X	X	X	X	X
6. Non tangente verticale					
7. Chanfrein périphérique	X	X	X		
8. Chanfrein interrompu				X	X

Ce tableau met en évidence un faisceau de ressemblances entre, d'une part les croix de Caro 1580, Le Cleu 1606 et l'Abbaye aux Saloux, d'autre part les croix le Palis-Percé 1671 et La Ville-Janvier 1678? le seul point de recouvrement entre les deux groupes étant le paramètre 5 (tangence verticale) qui est toujours respectée. La croix l'Abbaye aux Saloux, non datée, est formellement plus proche du premier groupe daté fin XVI^e et début XVII^e siècle que du deuxième groupe daté vers 1670, de sorte qu'une datation intermédiaire (1^{ère} moitié XVII^e siècle) pourrait lui être attribuée. On constate en outre que le maximum de régularité et de symétrie est donné par les croix Le Cleu et Abbaye aux Saloux, de sorte que les croix la Ville Janvier et le Palis-Percé apparaissent comme des altérations entachées d'irrégularités par rapport au modèle le plus abouti du type.

En 1875 la croix Haute-Garel reprend un schéma semblable et retrouve une rigueur géométrique plus nette, mais elle comporte des altérations formelles, dont l'abandon de la tangence verticale : les redents échancrent fortement le fût et la traverse.

Type 4 - les croix historiées à plusieurs personnages

(Repérage 3, Sélection 3)

Nous n'avons pas jugé utile de créer une catégorie pour les croix sculptées du Christ seul ; on le trouve sculpté sur différents types de croix, en schiste ou en granite, de type " palis " ou non. En revanche les croix à plusieurs personnages constituent une catégorie nettement différenciée par les matériaux (granite), la datation (XV^e ou XVI^e siècle).

Ces croix sont : croix du cimetière des Fougerets
croix du cimetière de La Cour
croix de chemin de Gourmelan.

La croix du cimetière de Glénac, partie constituante de la Chapelle Saint-Léon, entre dans la catégorie 4.

La croix La Cour est la seule qui soit directement plantée en terre ; les deux autres ont un soubassement. Les fûts sont ronds ou

octogonaux et portent une croix monolithe sculptée sur ses deux faces ; les trois croix sont du type " à tabatière " : un larmier en forme de batière abrite la croix ; celle de La Cour est ajourée.

Formellement une évolution peut être discernée : la croix de La Cour a une forme en croix latine très nette, les personnages annexes accompagnent le Christ, probablement la Vierge et Saint Jean, sont en relief sur le fût de la croix. A Gourmelan la disposition est identique mais les personnages annexes n'ont pas leur face orientée comme le Christ. La croix des Fougerets se rapproche d'un sous-type répandu au centre Morbihan : la croix s'inscrit dans un schéma rectangulaire, les personnages annexes sont dans le même plan que le Christ et sont orientés comme lui.

Du point de vue de la structure, la croix de La Cour pourrait être antérieure aux deux autres, mais l'hypothèse que nous venons de présenter devra être confirmée. Aucune des trois croix n'est datée.

Divers 5 - les croix particulières

(Repérage 7, Sélection 7)

Le groupe 5 est un artifice de classement regroupant les croix de forme originale présentées à 1 ou 2 exemplaires dans le corpus cantonal.

- la croix Le Gouta est une croix latine trilobée (variante Monteneuf selon la typologie de Blecon, op. cité), sans soubassement ; la croix de l'église du Temple est de forme semblable mais son fût est très élargi à la base ; ces deux croix sont en " palis ".

- la croix de Tréhat, sur soubassement, est une croix latine, en " palis " ; les branches ont un dessin curviligne ; le centre de la croix est percée d'un trou en losange, la mouluration du fût et de la croix (cavets sur les deux faces) indique une date assez haute, XV^e ou XVI^e siècle.

- la croix de Sourdéac, actuellement ruinée, est une croix latine sur soubassement ; les branches ont un dessin curviligne concave tracé au compas ; elle porte la date 1607. On pourrait la considérer comme une variante du type 1 (patté).

- la croix l'Hôtel Michelot et la croix du cimetière du Temple sont du type " palis " ; les branches de la croix et le fût s'ornent de " redents losangés " sans équivalent par ailleurs. L'une est sans soubassement, l'autre avec soubassement. Sans doute s'agit-il d'une variante très localisée. Les redents losangés de la croix du Temple s'inscrivent dans un losange régulier, contrairement à ceux de la croix l'Hôtel-Michelot.

- la croix Nord de Brambé est unique en son genre : les branches et la hampe sont recroisetées, particularité non rencontrée ailleurs.

la croix du cimetière de Tréal est une oeuvre de production en série provenant de l'atelier Hernot (Yves) de Lannion ; elle porte la date 1896 et la signature du sculpteur. Cet atelier est connu par de nombreuses oeuvres disséminées en différentes régions de Bretagne.

4 - L'ICONOGRAPHIE

Les croix historiées à plusieurs personnages sont sculptées sur les deux faces. En face antérieure on a le Christ en croix accompagné de deux autres personnages qui sont le plus souvent la Vierge et saint Jean. Cependant l'usure de la pierre ne permet pas toujours d'identifier avec certitude les personnages, c'est le cas à Gourmelan. Au revers sont sculptées, soit une Vierge à l'Enfant (La Cour, Gourmelan), soit une Vierge de Pitié (Les Fougerets). La croix de la chapelle Saint-Léon en Glénac a une iconographie différente : crucifixion à trois personnages en face antérieure et, au revers, personnage non identifié (le Christ ?) entre deux croix.

Parmi les autres croix, tous types confondus, 34 portent un décor :

- le Christ en croix	=	9
- 5 trous	=	16
- IHS		6
- croix gravée ou relief		8
- coeur		5
- coquille		1
- calice		1
- rayons (?)		1
- rosette		1
- graffiti		1

Remarques : ces motifs peuvent être associés sur le même monument, d'autres s'excluent systématiquement ; c'est le cas de la représentation du Christ, du motif de la croix et du monogramme IHS.

Les cinq trous, symbole des cinq plaies du Christ, est associé au Christ (2 fois), à la croix (3 fois), au monogramme IHS (1 fois) ; ce motif se trouve sur les croix de schiste ou de granite, gravé sur la croix ou sur le fût.

Le Christ est sculpté sur les croix en granite et en schiste, y compris sur les croix en palis. A Quelneuc, et la Hardouinaie, le Christ est sculpté en réserve ; en bas-relief à Quoiqueneuc.

Seules les croix de type 1a, pattées sans soubassement, sont dépourvues de décor ; la singularité du type, déjà mentionnée par ailleurs, se confirme aussi du point de vue de l'iconographie.

5- DIMENSIONS ET PROPORTIONS

Le relevé des dimensions ne permet pas de tirer des conclusions d'ordre typologique ou chronologique.

Les croix sans soubassement ont une hauteur variant de 150 à 330, la majorité du corpus étant comprise entre 150 et 250 cm ; une

croix dépasse cette hauteur : 330 cm à l'Hôtel-Michelot.

Les croix avec soubassement (dimensions de la croix elle-même) ont des hauteurs variant de 85 à 274 cm ; 3 croix dépassent 200 cm :

La Cocherie 211 cm, près Quoiqueneuc 240 cm, Le Poteau 274 cm. Si on ajoute la hauteur du soubassement, les dimensions vont de 134 à 350 cm.

L'étude de proportion relative de la hauteur et de l'envergure des croix ne permet pas davantage de conclure. On constate que la majorité du corpus a un rapport hauteur/envergure compris entre les valeurs 2 et 3. 10 croix, les plus trapues, sont en dessous de 2. 10 sont au-dessus de ce chiffre (croix les plus élancées) ; les plus grandes valeurs, au dessus de la valeur 4, sont : Gueslan (4,1), La Garenne (4,3), Le Poteau (4,5).

N.B. la valeur du rapport est calculée en divisant la hauteur de la croix, sans soubassement, par l'envergure.

IV - CONCLUSIONS

- Conclusions par type

1. les croix la, pattées sans soubassement, ne sont pas datées, tant celles du canton de La Gacilly que celles recensées dans cantons voisins (Guer, Le Grand-Fougeray), à plusieurs égards (absence de mouluration et de décor figuré), elles se démarquent des autres types de croix, ce qui autorise à les situer dans une fourchette chronologique différente : Blecon et Marseille (1) propose la plage XIII^e ou XIV^e siècle que nous retiendrons aussi, en l'élargissant au XV^e siècle, pour tenir compte de la pérennité de ces formes vernaculaires.

(1) Marseille - Vieilles croix de pierre du Morbihan - op. cité. p.28.

2 - les croix lb, pattées sur soubassement, se situent dans la fourchette chronologique XVI^e-XIX^e siècle ; La Cocherie est un spécimen XVI^e siècle.

3 - les croix latines simples couvrent une longue période : la variante (a), sans soubassement, donnent deux spécimens XVI^e ou XVII^e siècle (près Villeneuve et l'Abbaye aux Alines) qui sont les plus anciens ; la date la plus récente est 1819 (Le Chêne). La variante b, avec soubassement, comprend deux croix en granite sculptées qui sont probablement XVI^e siècle. Les croix en schiste de cette catégorie sont globalement plus récentes (première date 1645 près Le Guélin) mais les premiers spécimens ont pu apparaître avant cette date. C'est la série la plus nombreuse, surtout aux époques récentes (XIX^e siècle).

4 - les croix latines redentées

Cette série, bien représentée dans le canton, donne une première date 1543 (La Hardouinaye) pour un spécimen déjà bien typé et élaboré ; on peut penser que les formes stylistiquement moins évoluées (Le Rocher, Trélo) sont antérieurs à cette date ; on les situera par approximation au XV^e ou XVI^e siècle. Présence du type, très évolué et altéré, jusqu'au XIX^e siècle.

5 - les croix historiées à plusieurs personnages, sont peu représentées dans le canton ; trois croix de cimetière (dont celle de la chapelle Saint Léon en Glénac) et une seule croix de chemin. Elles se placent au XV^e ou XVI^e siècle. Stylistiquement, la croix de La Cour paraît antérieure aux autres. Toutes appartiennent à la variante croix historiée à larmier en bâtière.

6 - les croix particulières sont difficiles à situer chronologiquement, sauf celle de Sourdéac, datée 1607, et les croix trilobées qui, dans un contexte géographique plus étendu, forment une catégorie aisément reconnaissable.

la croix Le Gouta et la croix de l'église du Temple, sont les deux croix trilobées du canton. Blecon les situe au XVI^e siècle mais

considère des croix plus travaillées et régulières que celles que nous citons . Dans cette mesure, bien incertaine il est vrai, ces deux croix pourraient être antérieures aux croix de même type des cantons de Guer et Malestroit. Nous retiendrons la période XV^o ou XVI^o siècle.

La croix de Tréhat, unique en son genre dans la région, peut être datée XV^o ou XVI^o siècle d'après sa mouluration ; des croix semblables ont été recensées en d'autres régions de Bretagne : commune de Plogoff (voir Castel, Atlas des croix et calvaires du Finistère - P.194-195).

La croix près de Brambé, unique elle aussi, n'est probablement pas antérieure au XVII^o siècle.

Les croix l'Hôtel-Michelot et Le Temple (cimetière) sont sans doute l'oeuvre d'un atelier local ; leur forme originale à redents losangés, est sans équivalent par ailleurs (dans l'état actuel des recherches); elles ne semblent pas antérieures au XVII^o siècle.

CONCLUSIONS GENERALES

On notera l'absence dans le canton de certains types, dont les croix à branches courtes, signalées par Blécon et Marseille et les menhirs ou stèles gauloises christianisés. Plusieurs variantes très localisées, dans l'espace et dans le temps ont pu être mises en évidence ; on peut y voir l'action d'ateliers locaux travaillant sur un territoire limité n'exédant pas celui de la commune ; citons : les croix La Luardaye et Le Pot en Saint Martin, datées 1809 et 1833, les croix Le Palis-Percé et La Ville-Janvier, sur l'ancienne paroisse de Carentoir, datées 1671 et 1678, les croix l'Hôtel-Michelot et Le Temple en Carentoir.

Concernant les datations, nous avons globalement retenues les propositions de Marseille, reprises par Blecon. Constatons que Castel (Y.P.), dans son ouvrage " Atlas des croix et calvaires du Finistère ", propose des datations plus anciennes, surtout pour les croix de formes simples et grossièrement taillées qu'il situe souvent au Moyen Age, entre l'An 1000 et 1500. La rareté des points de repère chronologiques avant

Le XVI^e siècle, ne facilite pas la recherche en la matière, d'autant plus que nous traitons là des formes fondamentalement vernaculaires dont les processus d'évolution sont lents ; la pérennité des formes et des techniques, qui peut durer plusieurs siècles, induit des phénomènes d'archaïsmes difficiles à appréhender.

BIBLIOGRAPHIE

- BLECON (J). Les croix rurales du canton de Guer,
dans Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne. t L VII (1980),
p. 128-161.
- CASTEL (Y.P). Atlas des croix et calvaires du Finistère - 1980,
Ed. Soc. Archéol. du Finistère.
- LE CLAIRE. L'ancienne paroisse de Carentoir - p. 10-11.
- MARSILLE (L). Le menhir et le culte des pierres, dans
Bull. Soc. Polymathique du Morbihan, 1936, p. 23-67.
- MARSILLE (L). Vieilles croix de pierre du Morbihan, dans
Bull. Soc. Polymathique du Morbihan, 1937, p. 18-52.
- MARSILLE (L). Croix de la région Malestroit-Ploërmel, dans
Bull. Soc. Polymathique du Morbihan, 1940, p. 45-80.
- MARSILLE (L). Le menhir christianisé, dans
Bull. Soc. Polymathique du Morbihan, 1943, p. 11-25.